

qu'il signifie jeter de l'écume. Lorsque M. Bergasse a dit, en parlant d'un homme fameux: *je crois que le malheureux sue le crime*; l'expression étoit hardie, mais on disoit déjà *suer sang et eau*; et on employoit aussi le verbe *suer* dans une autre expression, qui la rendoit encore plus convenable à celle de M. Bergasse.

Après avoir rempli le pénible devoir de critique, nous trouverons une véritable satisfaction à donner des éloges mérités au poème de M. B. d'A. Et d'abord nous observerons que l'objet-même du poème présentoit au poète de grandes difficultés; car il est bien difficile de louer long-tems, de louer beaucoup, et de varier assez les formes de la louange, d'en rendre les tournures assez piquantes, pour la faire goûter de ses lecteurs, lorsqu'avec la plupart d'entre eux, il faut commencer par se la faire pardonner. Nous dirons ensuite que la versification de M. B. d'A. est généralement facile et harmonieuse. Il y a beaucoup de vers qui joignent à ce mérite celui de la pensée et de l'expression; nous n'avons pas besoin de faire remarquer tous ceux de ce genre qui se trouvent dans les fragmens cités. On en lit beaucoup de pareils dans les passages que nous n'avons pu faire connoître; et en rouvrant le poème au hasard, nous sommes frappés de ceux-ci, où le poète parle aux oppresseurs de la France: